**Festival résistances 10 mai 2005**

**question posée**

***« La décroissance soutenable est-elle valable pour l'ensemble du globe ? »***

Pour répondre simplement, nous pourrions poser la question : « Faut-il un régime alimentaire pour tout le monde ? ». Non, bien sûr, c'est absurde. Les régimes ne sont pas pour tous mais pour ceux qui sont en situation de surpoids. Fait-on un régime quand-on a que la peau sur la os ? Bien au contraire, dans ce cas, l'objectif est se de réalimenter.

Dans ce sens de régime, la décroissance ne vaut que pour les sociétés « obèses », les sociétés de sur-consommation, comme la nôtre. Les pays riches, dont la France, consomment 80 pour cent des ressources naturelles alors qu'ils ne représentent que 20 pour cent de la population mondiale. A l'heure actuelle, 2 planètes nous seraient nécessaires pour vivre à ce rythme de façon pérenne. Dans notre monde aux ressources limitées, toute sur-consommation de l'un se fait au détriment de l'autre, et d'abord aux dépends des plus faibles. La sur-consommation des uns n'est possible que grâce à la captation de richesse et à l'asservissement des autres.

Bien sûr, cela ne signifie pas qu'à l'intérieur des pays sur-consommateurs, il n'y ait pas des personnes en situation de sous-consommation. A contrario, vous avez déjà toute une frange de la population des habitants des autres pays du monde qui ont déjà rejoint le mode de vie des sociétés de consommation.

**Mais qu'est-ce que surconsommer ?** La surconsommation est-elle seulement l'apanage des possesseurs de 4 X 4 ?

Guillaume Duval, le rédacteur en chef d'Alternatives économique a écrit en janvier 2004 : *« L'idée que le sauvetage de la planète doit nécessairement se traduire par un puissant "serrage de ceinture" au Nord ne peut susciter qu'un enthousiasme très modéré parmi ceux (les plus nombreux) qui n'ont pas le sentiment d'être aujourd'hui des "privilégiés" qui gaspillent de façon éhontée l'énergie et les matières premières ».*

Cette phrase du rédacteur en chef d'Alternatives économique, revue de gauche, révèle la naturalisation des objets de la société de consommation par nos contemporains, y compris par nombre de ceux qui se sentent critiques. L'automobile, le téléphone portable, l'avion ou encore la télévision ne nous parraissent pas des objets pour les « privilégiés ». Ils nous semblent aujourd'hui aussi naturels que les arbres. D'abord totalement artificiels, ces objets nous sont devenus naturels,- de naturels, ils nous apparaissent maintenant souvent comme des droits inaliénables. Or, cette société des objets, que nous avons naturalisés, est un phénomène marginal tant dans le temps que dans l'espace. L'automobile ne s'est par exemple généralisée que depuis cinquante ans dans les pays riches. Mais ce mode vie marginal constitue une pression insoutenable pour la planète. Non seulement il conduit à épuiser les ressources naturelles, mais en plus il exige de mettre en quasi esclavage économique les habitants du reste du monde. Pour ceux qui voudraient encore s'en convaincre, je conseille d'aller voir le très bon film de Hubert Sauper Le Cauchemar de Darwin.

Plus encore que ces objets, nous avons naturalisé l'idéologie de consommation et de Croissance qui a permis leur généralisation, à tel point d'ailleurs que nous avons inscrit la Croissance dans le projet de Traité constitutionnel européen. Mais tout comme l'automobile, cette l'idéologie de Croissance est un phénomène marginal, mais non unique, dans notre histoire humaine. Toutes les sociétés qui se sont laissées happer dans cette impasse sans réagir à temps se sont effondrées en détruisant leur environnement.
Pourquoi ? Parce que l'idéologie de Croissance constitue une rupture avec ce qui permet à l'humain et à la société de se structurer. L'idéologie dominante diffusée par la publicité ou les médias nous enjoint à l'idée d'un croissance – entendu comme matérielle - et d'un développement – compris comme économique (fut-il durable) - sans limite. Or, nous ne devenons adulte qu'en étant capable de nous autolimiter. En terme freudien, nous devons maîtriser notre Ça pour permettre à notre Moi d'émerger. Plus simplement nous devons maîtriser nos pulsions archaïques de possession pour permettre à l'Etre d'exister. La société de consommation et l'idéologie de Croissance, elles, n'ont de cesse de faire régresser l'humain à l'âge du sein pour le rendre dépendant, addict à la conso. C'est une entreprise de régression collective qui mène à la guerre de tous contre chacun, à l'égoïsme comme système de fonctionnement. La crise environnementale n'est que le reflet matériel de l'effondrement des valeurs. Ne s'attacher qu'aux effets concrets, c'est-à-dire aux effets écologiques au sens scientifique du terme, de cette crise revient à se focaliser uniquement aux conséquences et non de comprendre les causes.

Quand nous critiquons la société de consommation ou technoscientisme, que disons-nous ? Ce n'est bien sûr pas la consommation ou la science **en tant que telle** que nous critiquons, mais une société qui vit dans l'inversion des valeurs. La consommation est vue comme une fin en soi et non plus comme un moyen. La science ne repose plus sur le doute, mais est devenue une croyance. Nous vivons dans la profanation continuelle du sacré ; le sacré c'est-à-dire les valeurs : la partage, la tolérance ou l'amitié, et dans la sacralisation du profane : la technique, la consommation ou l'argent. Et l'humain ne vit pas sans sacré. Nos contemporains qui se croient sortis des systèmes religieux transfèrent inconsciemment le sacré vers le profane. Nous sommes dans des sociétés de religiosité inconsciente. L'Airbus A 380, merveille de la Technique est vénérée, l'avènement du « moteur à eau » défiant les lois de la physique, attendu.

Or qui dit sacralisation inconsciente dit aussi hérétisation inconsciente. Nous aurons beau marteler que nous nous ne sommes ni contre la science ni contre la consommation, le simple fait de critiquer le techno-scientisme ou la société de consommation nous vaudra immanquablement le reproche d'être pour « plus de consommation du tout » ou « plus de science du tout ». Les objecteurs de croissance seraient-ils les nouveaux hérétiques à conduire à bûcher ?

Cela révèle non seulement ce phénomène de transfert de la sacralisation mais aussi cette terrible **horreur binaire** ambiante.

Les Français haïssent Georges Bush et son combat du Bien contre le Mal. Force est de constater pourtant que le fonctionnement mental binaire du président étatsunien est largement répandu aussi dans notre société. Ce mode de réflexion régressif est en fait parfaitement adapté au média dominant de notre époque : la télévision. La construction d'un réflexion complexe et nuancée exige du temps. Impossible à la télévision, média de la rapidité. Les systèmes duals, avec le plus ou moins bien et le plus ou moins mal, les systèmes d'équilibres, avec trois pôles – deux points opposés et un point d'équilibre, les système d'échelle des valeurs avec ce qui est premier et ce qui second, sans que le premier ne s'oppose au second, ne s'accordent pas avec le formatage de la pensée par la télévision et les médias de rapidité.

C’est particulièrement criant avec la décroissance. Dans son sens biblique, le pauvre était l’homme sobre, celui qui était grandi et proche de Dieu car il était capable de maîtriser et vivre ses pulsions archaïques. Aujourd’hui nous ne voyons plus que la pauvreté, entendue comme misère, s’opposant à la richesse. Si nous nous extrayons de cette horreur binaire nous comprenons que c’est la richesse qui produit la misère, que toutes deux sont liés et à combattre. L’évolution ne se situe pas dans la fuite vers la richesse afin de combattre la misère, mais dans une recherche d’équilibre, et dans la relativisation du matériel.

La décroissance n’est pas un système. C’est d’abord un mot obus, un mot symbolique qui véhicule l’imaginaire nécessaire pour comprendre l’immatériel, pour réaffirmer le primat du politique devant le Technique, pour s’opposer à la religion de la Croissance. La décroissance est un mot négatif et c’est très bien. Il vient créer du dissensus pour s’opposer à cette terrible obligation de « positiver » et à notre actuelle incapacité de « négativer », qui constitue un terrible rétrécissement de notre champ de penser. Ce positivisme ambiant révèle notre difficulté actuelle à appréhender le fonctionnement démocratique où les contre-pouvoirs sont aussi nécessaires que le pouvoir. Où savoir dire Non est aussi important que de savoir dire Oui et n’exclut en rien du processus démocratique.

La décroissance peut être interprétée comme un régime à l’échelle d’une communauté. L’objectif n’est pas de finir rachitique, bien sûr, mais de retrouver la ligne. C’est « maigrir pour embellir » pour pouvoir vivre bien et rétablir l’espérance de préparer un avenir viable bien sûr, mais surtout désirable. Maigrir dans le sens de la décroissance signifie aussi se « désencombrer » intellectuellement de l’idéologie de Croissance et de ses systèmes de défense. Cela signifie « décoloniser » son imaginaire.